

LES CHAIRES UNESCO CANADIENNES

AU COEUR DES RÉFLEXIONS SUR LES FUTURS DE L'ÉDUCATION



Commission
canadienne
pour l'UNESCO

Les Chaires UNESCO canadiennes au cœur des réflexions sur Les futurs de l'éducation

K34-12/2020F-PDF

ISBN 978-0-660-35690-7

© Commission canadienne pour l'UNESCO, octobre 2020

Ce document est publié en libre accès sous la licence Attribution-ShareAlike 3.0 IGO (CC-BY-SA 3.0 IGO)
(<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/igo/>)



Commission canadienne pour l'UNESCO

150 rue Elgin, C.P. 1047

Ottawa, Ontario K1P 5V8

Téléphone: 613 566-4414 / 1 800 263-5588

Courriel: ccunesco@ccunesco.ca

La Commission canadienne pour l'UNESCO (CCUNESCO) est le lien entre les Canadiennes et Canadiens et le travail essentiel de l'UNESCO – l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. Par l'entremise de ses réseaux et partenaires, elle assure la promotion des valeurs, priorités et programmes de l'UNESCO au Canada et fait entendre la voix des experts de la société civile à l'international. La Commission facilite la coopération et la mobilisation des connaissances dans les domaines de l'éducation, des sciences, de la culture, de la communication et de l'information dans le but de relever les défis les plus complexes du monde d'aujourd'hui. L'Agenda 2030 pour le développement durable des Nations Unies et les autres priorités de l'UNESCO guident ses activités. La CCUNESCO relève du Conseil des arts du Canada.

Design: GOOD Company

TABLE DES MATIÈRES

1

Introduction

3

La démocratie du savoir au service de la survie de la planète

La dévalorisation et le déclin des systèmes de savoirs locaux

Corriger l'inégalité des savoirs par la promotion de la diversité

Intégrer la démocratie du savoir dans les systèmes éducatifs existants

7

La durabilité comme finalité sur la voie de l'apprentissage pour le futur

Former le savoir, accepter l'inconnu et affronter l'explosion de l'information

Élaborer des solutions et tester les changements

La recherche de la stabilité planétaire en tant que finalité de l'éducation

L'éducation au service d'un avenir équitable pour tous

13

Vers une vision de l'éducation artistique

Redéfinir les buts de l'éducation dans un monde caractérisé par
une innovation technologique galopante

Faire une place aux arts selon les principes de l'Agenda de Séoul

Les arts sont la clé de l'adaptation à un avenir

18

Renforcer notre lien avec la nature pour créer des citoyens de la Terre

Un rapport déconnecté entre l'être humain et la nature

Devenir les acteurs d'un changement transformationnel

Devenir des citoyens de la Terre

24

Réinventer le monde par la lecture du paysage

L'histoire du voyage, en tant que moyen d'apprendre

Retrouver notre connaissance des lieux

Un projet collectif pour réinventer des milieux de vie

28

Ressources éducatives libres et apprentissage en ligne mondial

L'importance croissante des REL pour l'enseignement et l'apprentissage

La concession de licences libres est essentielle pour débloquer l'accès aux REL

Les contrôles techniques creusent les disparités

Les licences numériques sont un obstacle à l'accès et elles désavantagent les utilisateurs

Les restrictions géographiques favorisent le piratage

Les atteintes à la vie privée abondent avec la gestion des droits numériques

Les REL : un élément essentiel pour l'apprentissage en ligne mondial et
l'avenir de l'éducation pour tous

INTRODUCTION

Les [futurs de l'éducation](#) est une initiative mondiale lancée par l'UNESCO pour repenser l'éducation à l'horizon 2050. Dans le cadre d'un processus de consultation vaste et ouvert, l'UNESCO s'est engagée à recueillir les idées et les perspectives des jeunes, des éducateurs ainsi que des représentants de la société civile, des gouvernements et du secteur privé. Une publication sera présentée lors de la prochaine Conférence générale de l'UNESCO en novembre 2021 pour faire le point sur la façon dont diverses parties prenantes envisagent l'évolution des savoirs, de l'éducation et de l'apprentissage au cours des 30 prochaines années.

Une première publication intitulée [Les futurs humanistes de l'apprentissage : perspectives des chaires UNESCO et des réseaux UNITWIN](#) est déjà parue en janvier 2020. Il s'agit d'un premier recueil réunissant les perspectives d'un réseau phare de l'UNESCO qui occupe une place privilégiée au sein de l'écosystème de la recherche. Les Chaires UNESCO restent en effet dans une position unique pour alimenter le débat mondial sur les futurs de l'éducation. L'appel à contributions lancé aux Chaires a généré un immense intérêt. L'UNESCO a reçu 178 propositions provenant de plus de 400 auteurs. Parmi celles-ci, 48 documents de réflexion écrits par plus de 100 auteurs de 65 institutions ont été retenus. Les principales conclusions ont été présentées en janvier 2020, lors de la [première réunion](#) de la [Commission internationale](#) sur l'avenir de l'éducation.

Nous sommes particulièrement ravis que les contributions de six de nos Chaires UNESCO canadiennes aient été retenues pour nourrir la réflexion mondiale. Comme en témoigne la liste ci-dessous, elles offrent toutes des perspectives éclairées sur un large éventail de sujets :

1. La démocratie du savoir au service de la survie de la planète, par Budd Hall et Rajesh Tandon, [Chaire UNESCO sur la recherche communautaire et la responsabilité sociale de l'enseignement supérieur](#) (Université de Victoria);

2. La durabilité comme finalité sur la voie de l'apprentissage pour le futur, par Charles A. Hopkins, Gerd Michelsen, Ilga Salite, Alexander Siegmund, Daniel A. Wagner, Atsufumi Yokoi, Daniel Fischer, Katrin Kohl, Dzulkifli Abdul Razak et Kate Tilleczek, [Chaire UNESCO en réorientation de la formation vers le développement durable](#) (Université York);
3. Vers une vision de l'éducation artistique, par Lawrence O'Farrell et Benjamin Bolden, [Chaire UNESCO des arts et de l'apprentissage](#) (Université Queen's);
4. Renforcer notre lien avec la nature pour créer des citoyens de la Terre, par Liette Vasseur et Christine Daigle, [Chaire UNESCO sur la viabilité des communautés : du local au global](#) (Université Brock);
5. Réinventer le monde par la lecture du paysage, par Philippe Poullaouec-Gonidec, [Chaire UNESCO en paysage urbain](#), (Université de Montréal); et
6. Ressources éducatives libres et apprentissage en ligne mondial, par Rory McGreal, [Chaire UNESCO en ressources éducatives libres](#) (Université Athabasca).

En vertu de la licence Creative Commons de l'UNESCO et afin de permettre un accès plus facile à nos membres, partenaires et différents publics, nous avons le plaisir de republier ces contributions sur le site web de la Commission canadienne pour l'UNESCO. Nous sommes convaincus qu'elles méritent une visibilité accrue au Canada, puisqu'elles présentent des idées et des considérations novatrices sur ce à quoi l'avenir de l'éducation pourrait ressembler ici même au pays.

Bonne lecture !

Sébastien Goupil
Secrétaire général

LA DÉMOCRATIE DU SAVOIR AU SERVICE DE LA SURVIE DE LA PLANÈTE

Budd Hall et Rajesh Tandon

Chaire UNESCO sur la recherche communautaire et la responsabilité sociale dans l'enseignement supérieur

Université de Victoria, Canada, et PRIA (organisation de recherche participative en Asie), Inde

Les auteurs soutiennent que la reconnaissance de la diversité des coutumes et des cultures du savoir, c'est-à-dire la démocratie du savoir, n'est plus seulement un problème de justice culturelle mais qu'elle relève plutôt de la question de la survie de l'humanité sur la planète.

Voici une liste de savoirs qui illustre le fil conducteur du pouvoir de la sagesse expérientielle locale et territoriale :

- Vers 1910, le Japon a « découvert » les rizières coréennes : près de 1 400 variétés de riz étaient cultivées à différentes saisons, dans différentes zones écologiques.
- Dans l'Inde ancienne, la médecine ayurvédique a développé une approche holistique corps-esprit-cœur reposant sur les herbes et plantes naturelles.
- Il y a des milliers d'années, les communautés salish côtières de l'Ouest du Canada ont mis au point de multiples façons de capturer, de stocker et de consommer le saumon.
- Les communautés pastorales Massaï du nord de la Tanzanie ont compris depuis longtemps le rapport qui les lie à la faune sauvage, aux troupeaux de bovins et à l'écologie de la région, ce qui leur a permis de se déplacer sur le territoire et d'y vivre en harmonie.
- Les communautés autochtones d'Oaxaca, au Mexique, ont préservé la biodiversité des forêts tropicales en adoptant un ensemble de pratiques culturelles qu'elles ont fait évoluer au fil des générations.

Chacun de ces exemples se rapporte à des communautés locales – agriculteurs et groupes autochtones – qui ont mis au point des systèmes de production alimentaire, de médecine et de soins de santé, ainsi que des modes de vie en équilibre avec le reste de la nature. Dans chacune de ces communautés, le savoir considérait le corps, la tête et/ou le cœur de façon intégrée, ou l'esprit en tant que tout.

LA DÉVALORISATION ET LE DÉCLIN DES SYSTÈMES DE SAVOIRS LOCAUX

Partout dans le monde, les savoirs que les générations successives ont accumulés par la pratique bénéficiaient à l'ensemble de la communauté locale. Ces connaissances acquises « par l'action » se transmettaient oralement de génération en génération dans les langues maternelles, faisant des Anciens des communautés des « gardiens du savoir ».

Il y a près de cinq cents ans, l'occupation coloniale du monde rayonnant depuis l'Europe s'est accompagnée du développement simultané de la « science moderne ». Ce système scientifique « occidental » dévalorise systématiquement les savoirs locaux existants en les qualifiant de « traditionnels ». Au cours des cinq derniers siècles, la domination sur les territoires et leurs habitants a été entretenue par la destruction des systèmes de savoirs locaux, faisant disparaître progressivement les pratiques culturelles et les langues maternelles locales.

...nous avons favorisé un système de savoirs aux dépens d'autres qui ont été exclus ou poussés à disparaître.

C'est ainsi qu'en faisant reposer principalement les bases de l'éducation « moderne » sur les fondements épistémologiques limités de ce qu'on appelle le « canon occidental » ou « eurocentrique », nous avons favorisé un système de savoirs aux dépens d'autres qui ont été exclus ou poussés à disparaître. Cette injustice culturelle est la source d'une myriade de défis qui menacent la survie même de l'humanité. Pour contribuer à corriger cette inégalité persistante, il faut fonder l'« apprendre à devenir » de demain sur la « démocratie du savoir ».

CORRIGER L'INÉGALITÉ DES SAVOIRS PAR LA PROMOTION DE LA DIVERSITÉ

La « démocratie du savoir » implique la reconnaissance de la diversité des systèmes et des cultures de la connaissance. Il s'agit ainsi de favoriser la croissance et la diffusion d'une diversité de langues, de cultures et de pratiques. De la même manière que nous reconnaissons l'importance cruciale de la biodiversité pour la santé de notre planète, il est désormais impératif d'admettre que la diversité des systèmes de connaissances est essentielle à notre survie. La démocratie du savoir reconnaît les avantages épistémologiques des savoirs anciens et territoriaux ainsi que des savoirs des individus repoussés aux marges de nos sociétés. Cela signifie en outre que ce savoir, essentiel à la transformation et aux actions en faveur d'une vie meilleure, devrait être mis à la disposition de tous en tant que bien public et non réservé à un gain privé.

Poussés par la recherche d'une alimentation biologique ou de soins de santé holistiques, nous « redécouvrons » maintenant les praticiens des savoirs marginalisés, tels que les agriculteurs de Corée et de Thaïlande, les guérisseurs de l'Inde et de l'Ouganda, les communautés de pêcheurs, les habitants des forêts et les peuples autochtones. Nous entreprenons d'inverser les conséquences d'un épistémicide qui dure depuis cinq siècles, mais cela ne peut se faire sans une reconnaissance des prémisses de la démocratie du savoir. L'avenir des savoirs pertinents à la coexistence pacifique de l'humanité sur la planète Terre nécessitera une co-construction respectueuse et la cohabitation, aux côtés de la « science moderne », d'une diversité de systèmes de savoirs expérientiels, pratiques, locaux et autochtones.

L'éducation destinée à faciliter l'« apprendre à devenir » des citoyens du futur doit encourager le respect des connaissances, de la langue et de la culture propres à chacun, tout en acceptant la diversité des systèmes et des pratiques. La valorisation des connaissances propres d'un individu représente de façon critique la pierre angulaire de l'apprentissage de nouvelles connaissances et de nouvelles compétences pour devenir un citoyen du futur.

INTÉGRER LA DÉMOCRATIE DU SAVOIR DANS LES SYSTÈMES ÉDUCATIFS EXISTANTS

Les principes de la démocratie du savoir pourront s'intégrer facilement aux futurs de l'éducation. C'est une pratique qui se traduit essentiellement par la nécessité d'apprendre à respecter l'apprentissage, que ce soit en classe ou dans la vie quotidienne. Il existe, pour promouvoir la

démocratie du savoir au sein des systèmes éducatifs existants, des moyens concrets. En effet, au niveau de l'enseignement primaire, il s'agira de susciter un nouvel élan pour intégrer l'apprentissage interactif dans le monde réel (c'est-à-dire l'apprentissage de la vie). Au niveau du secondaire, les programmes d'enseignement pourront être structurés autour de groupes d'enjeux sociétaux. Dans l'enseignement post-secondaire, l'enseignement et la recherche pourront être directement liés à l'émergence de professionnels et d'experts socialement responsables. Le recours par les étudiants et les enseignants à des méthodologies de recherche participative communautaire pourra encourager à respecter les savoirs locaux et à co-construire la recherche, une approche susceptible de contribuer à la production de solutions pertinentes au niveau local en termes de connaissances, notamment pour les Objectifs de développement durable.

Pour que les futurs de l'éducation puissent promouvoir dans l'avenir un apprentissage universel, il faut envisager l'éducation comme étant au service du public et du bien-être de l'humanité dans son ensemble.

La démocratie du savoir repose sur une perspective visant à intégrer les systèmes formels et les institutions éducatives avec l'apprentissage dans la vie quotidienne. Peut-être sera-t-il plus facile d'apprendre à devenir un citoyen actif si des mesures concrètes sont prises pour estomper les frontières rigides qui existent entre la salle de classe ou le laboratoire d'une part, et la vie quotidienne d'autre part. Il est possible de combiner un apprentissage dans des textes écrits et un apprentissage basé sur les traditions orales du savoir. Les outils cognitifs de la pensée peuvent coexister en toute transparence avec les méthodes affectives axées sur les arts ainsi qu'avec la mise en pratique de compétences. L'être humain pensant, sensible et actif peut aussi nourrir sa capacité d'apprendre par la pensée, par le ressenti et par l'action.

Cette perspective intégrée de la démocratie du savoir peut s'avérer fondamentale dans la conception des futurs systèmes et méthodologies dans le domaine de l'éducation.

La perspective de la démocratie du savoir englobe aussi une reconnaissance explicite de la finalité publique de l'éducation. Pour que les futurs de l'éducation puissent promouvoir dans l'avenir un apprentissage universel, il faut envisager l'éducation comme étant au service du public et du bien-être de l'humanité dans son ensemble. Bien que les individus bénéficient effectivement de tous les systèmes d'éducation au moment où ils apprennent à faire, à gagner sa vie et à s'épanouir, le fait d'apprendre à devenir des citoyens actifs de l'humanité impose à l'éducation un but plus holistique. C'est la finalité publique de l'éducation seule qui préparera l'humanité à des futurs durables. L'engagement en faveur de cette finalité publique doit faire partie intégrante de la société et ne doit pas être considéré comme relevant uniquement du domaine des « pédagogues ». Les perspectives et les principes de la démocratie du savoir contribueront à intégrer cet engagement sociétal dans les futurs de l'éducation.

LA DURABILITÉ COMME FINALITÉ SUR LA VOIE DE L'APPRENTISSAGE POUR LE FUTUR

Charles A . Hopkins

Chaire UNESCO en réorientation de la formation vers le développement durable
Université York, Canada

Gerd Michelsen

Chaire UNESCO en enseignement supérieur pour le développement durable
Université Leuphana à Lüneburg, Allemagne

Ilga Salīte

Chaire UNESCO sur l'éducation et la formation continue des enseignants : l'interaction entre la tradition et l'innovation dans l'éducation au service du développement durable
Université Daugavpils, Lettonie

Alexander Siegmund

Chaire UNESCO sur l'observation et l'éducation dans les réserves de biosphère et les sites du patrimoine mondial
École supérieure de pédagogie d'Heidelberg et Université d'Heidelberg, Allemagne

Daniel A . Wagner

Chaire UNESCO en apprentissage et alphabétisation
Université de Pennsylvanie, États-Unis

Atsufumi Yokoi

Chaire UNESCO en recherche et éducation en vue du développement durable
Université d'Okayama, Japon

Daniel Fischer

École du développement durable
Université d'État de l'Arizona, États-Unis

Katrin Kohl

Commission nationale allemande pour l'UNESCO

Dzulkifli Abdul Razak

Recteur et Professeur émérite
Université islamique internationale de Malaisie, Malaisie

Kate Tilleczek

Chaire de Recherche Canada (Jeunesse, Éducation et Bien mondial)
Directrice, Laboratoire de recherche Jeunes vies
Université York, Canada

Cet article est un plaidoyer en faveur d'une nouvelle vision de l'éducation qui guide l'apprentissage vers l'avènement d'une société équitable et inclusive dans un avenir possible, dont les buts principaux seront la stabilité et le bien-être planétaires. Les auteurs appellent à intégrer de nouvelles littératies à l'éducation afin de renforcer l'esprit critique à une époque où l'information est pléthorique ; renforcer les dimensions socio-émotionnelles et affectives de l'apprentissage pour parvenir à une société future qui sera inclusive et équitable ; insister sur la réciprocité dans la pédagogie de l'enseignement et de l'apprentissage ; et faire une meilleure place à l'appréciation de la biodiversité et au respect des savoirs autochtones au service du développement durable.

Les inégalités et les conflits privent des millions de personnes à travers le monde de la possibilité de mener une vie humaine décente. La fréquence de ces crises existentielles augmente avec l'accroissement démographique, les changements climatiques, l'invasion – voire la destruction – de l'habitat de nombreuses espèces (certaines même souvent encore inconnues) et avec la mise en marche de migrations humaines massives. À l'aurore de l'Anthropocène, nous en sommes encore à utiliser des descripteurs d'avenirs assez alarmants. Et pourtant, la notion de la durabilité a fait émerger une vision mondiale positive d'un avenir juste et sûr qui emprunte la voie du développement durable et voit dans l'éducation un catalyseur du changement. Nous sommes cependant encore bien loin de réaliser ce développement durable, et ce que nous pouvons imaginer du bien-être est limité par les déséquilibres qui apparaissent dans les domaines économique, naturel et sociétal.

Notre avenir sera essentiellement déterminé par notre capacité à apprendre à vivre à l'intérieur de nos frontières planétaires, à réduire les disparités et à prendre soin de « l'autre », un terme qui ne s'applique pas seulement aux humains. Nous aurons besoin pour ce faire d'opérer une transformation radicale de l'éducation pour nous consacrer à de nouveaux paradigmes du développement et du bien-être englobant toutes les formes de vie. Les enjeux actuels et futurs exigent l'adoption d'approches différentes dans le domaine de l'éducation, une éducation faite pour préparer les apprenants à voir le monde tel qu'il est et à honorer le passé, tout leur en enseignant les perspectives, les valeurs, les normes, les compétences et les aptitudes propres à affronter le monde tel qu'il pourrait être demain. Elle devra étayer les visions du futur tout en portant un regard critique sur le concept du développement durable dans le but de l'améliorer encore à l'échelle mondiale comme locale. Ce dont nous avons besoin, c'est d'une éducation qui ait pour finalité de bâtir un avenir inclusif et équitable pour tous. C'est ainsi que notre vision devrait exiger l'adoption d'une idée humaine de l'éducation qui ne se limite pas à l'offre de travailleurs qualifiés, mais qui se préoccupe aussi du potentiel individuel humain de savoir, d'être, de faire et de vivre ensemble de façon durable.

Dans le domaine de l'éducation, on compare souvent les transformations au changement de cap d'un navire – nécessitant un acte décisif, des efforts concertés et le temps nécessaire pour virer. Cela étant, les conséquences de modes de vie collectivement insoutenables nous obligent à définir une nouvelle voie pour l'éducation qui passera par le bien-être collectif de tous les êtres vivants et animés. La marche à suivre pour éviter de (re-)construire des systèmes éducatifs fondés sur des programmes d'enseignement inflexibles et des disciplines essentielles consiste à apprendre à concevoir et à améliorer continuellement la vision collective des futurs et façons d'être possibles multiples, que ce soit individuellement ou collectivement. L'apprentissage, en son sens le plus large, doit relever les enjeux fondamentaux de notre époque. Que devrions-nous savoir ou que pouvons-nous savoir ? Que pouvons-nous faire ? Que faisons-nous ? Que pouvons-nous espérer ? Vers quel but tendons-nous ? Dans ce document, nous proposons des pistes essentielles pour contribuer à orienter la formation d'une nouvelle finalité de l'éducation.

FORMER LE SAVOIR, ACCEPTER L'INCONNU ET AFFRONTER L'EXPLOSION DE L'INFORMATION

Jamais, jusqu'à présent, l'humanité n'avait eu accès à une telle abondance d'informations. Nous avons fort bien réussi à élargir le contenu éducatif dans de nombreux pays du monde et cela pourrait être un moment riche de fortes potentialités en termes de débat public, de sensibilisation et de création de nouvelles formes d'éducation. La croissance exponentielle de l'information et les interactions dynamiques des sous-systèmes de connaissances sont porteuses de possibilités, pour peu qu'elles soient comprises et exploitées.

Toutefois, la gamme d'informations disponibles et le relèvement des niveaux de l'éducation publique ne débouchent pas automatiquement sur la création d'une société du savoir ou une meilleure délibération publique, car il leur manque souvent, par nature, la sagesse et la contextualisation. À l'heure actuelle, la vérité – c'est-à-dire la référence commune qui permet à une information d'accéder au statut de connaissance – se retrouve sous le feu des critiques avec l'avènement de la post-vérité, des fausses nouvelles, des faits alternatifs, etc. La diversification des médias, s'accompagnant de leur consommation nocive, nous met face à l'homogénéisation de leur réception étayée par des algorithmes standardisés et par l'intelligence artificielle. L'alphabetisation médiatique est ainsi devenue une compétence cruciale et l'amélioration des capacités de réflexion critique, qui permettent de synthétiser l'information et de la transformer en savoir et finalement en sagesse, sont

Comment apprendre à faire face à l'inconfort ressenti face à des informations et des opinions qui ne vont pas initialement dans le sens de notre vision actuelle du monde ?

autant de compétences sociétales déterminantes qu'il faut enseigner.

La demande de durabilité, cette nouvelle finalité de l'éducation, requiert une intensification des efforts pour aller au-delà d'une focalisation sur le cognitif et prendre en compte les dimensions socio-émotionnelles et affectives de l'apprentissage. Essentiellement, la réinvention de l'éducation devrait répondre à des questions comme : Comment apprendre à faire face à l'inconfort ressenti face à des informations et des opinions qui ne vont pas initialement dans le sens de notre vision actuelle du monde ? Comment

apprendre à mieux comprendre et accepter les limites de ce que nous savons, et accepter que ce que nous croyons savoir aujourd'hui est susceptible de changer dans l'avenir ? Comment apprendre à apprécier la diversité des modes de connaissance, notamment les savoirs autochtones et spirituels, et apprendre à connaître, de façon systémique et avec respect, les savoirs et la sagesse qui existent déjà ?

IDÉE 1 : Apprendre à connaître, c'est apprendre l'inconnu, comprendre les dimensions du connu et de l'inconnu, la diversité des modes de connaissance, et les dimensions socio-émotionnelles de la vie qui sont cruciales à la formation du savoir.

ÉLABORER DES SOLUTIONS ET TESTER LES CHANGEMENTS

En dépit des progrès réalisés au cours des 25 dernières années, la prise en compte par l'éducation de l'idée d'un avenir possible qui soit à la fois inclusif et équitable reste largement dominée par la résolution de problèmes et orientée sur des résultats d'apprentissage prédéterminés. Lorsque ce concept a été introduit dans les milieux éducatifs, il s'est limité principalement au niveau d'un enseignement de la durabilité, au lieu de prendre appui sur toutes les facettes de nos systèmes éducatifs pour satisfaire la finalité d'une éducation ouverte à de multiples futurs possibles. Les connaissances portant sur les systèmes naturels, sociaux, y compris culturels, et économiques et leurs interactions ont une importance cruciale, tout comme l'est la compréhension des besoins individuels et collectifs, des désirs et des comportements qu'ils déclenchent.

Le processus qui consiste à envisager, à explorer et à négocier le bien-être de tous à l'intérieur des limites naturelles de notre planète nécessite de prendre en considération les générations futures. L'éducation ne peut se limiter à communiquer notre compréhension du monde actuel, elle doit jouer un rôle actif dans la recherche de solutions et de voies d'avenir qui nous sont encore inconnues. Dans ce contexte, apprendre signifie non seulement savoir, mais aussi être capable de jouer un rôle actif, en tant qu'individu et en tant que citoyen, dans la recherche d'un avenir durable. Cela nécessitera de communiquer avec d'autres personnes ayant une vision et une perspective du monde différente, sur la façon d'y parvenir. L'éducation au développement durable, en tant que finalité de l'éducation, respecte, mais aussi transcende délibérément, les idées, les concepts et les visions du monde que nous avons reçues en héritage.

IDÉE 2 : Apprendre à faire signifie être engagé en faveur d'un avenir inclusif et équitable, où l'éducation est vue comme un bien public commun et mondial. Il s'agit d'apprendre à s'engager en tant qu'individu et en tant que citoyen.

LA RECHERCHE DE LA STABILITÉ PLANÉTAIRE EN TANT QUE FINALITÉ DE L'ÉDUCATION

En éducation, les principes se focalisent traditionnellement sur le développement de l'individu : sur sa capacité à développer ses connaissances, ses talents et sur ses capacités à s'émanciper, à se libérer des conditions de vie qui ont présidé à sa naissance, à mener une vie d'auto-détermination dans la participation, la solidarité et la dignité. Ce développement des capacités a été le résultat de conditions préconçues en termes de stabilité planétaire, mais qui ont disparu avec l'accroissement de la population. Collectivement, nous devons nous attaquer à la pauvreté abjecte que connaissent tant d'êtres humains, tout en reconnaissant la pression que nous exerçons sur le climat et la biodiversité et en admettant que nous sommes face à un avenir imminent insoutenable pour tous. De nouvelles perspectives humaines, soucieuses de l'apprentissage et du bien-être de tous, doivent donc placer la stabilité planétaire au cœur de l'action. Elles doivent être indissociablement liées à l'avancement du bien commun pour une trajectoire de développement équitable, collective et pacifique.

Dans le cadre de cette compréhension, l'éducation n'est pas limitée à un rôle d'instrument de réalisation de besoins et de niveaux individuels formels spécifiques, mais elle sert de processus intégré et de mode opératoire pour un parcours de vie durable. Comment serait-il possible d'atteindre le bien-être d'une manière moins nocive pour les autres et pour la planète qui nous nourrit ? De nombreuses cultures et sociétés autochtones ont déjà des idées à partager. Savoir comment les sociétés futures pourraient fonctionner durablement est un objectif qui exige des activités collectives mais diversifiées. Nous devons nous interroger ensemble, en tant que sociétés, sur la meilleure façon de soutenir la planète tout en cherchant à nous développer, individuellement et collectivement. Nous devons apprendre à faire confiance aux autres et nous engager dans des débats sur les valeurs, l'éthique, les objectifs et les idées. Chacun de nous doit offrir ses connaissances pour nous aider à comprendre les systèmes et à comprendre comment s'opère la transformation. Les systèmes éducatifs doivent découvrir, produire et transmettre ces multiples talents et favoriser le meilleur des compétences collaboratives si, en tant qu'êtres humains, nous souhaitons développer les solutions nécessaires. Cela nécessitera également un réexamen approfondi des systèmes existants de test, d'évaluation et de classement.

IDÉE 3 : Apprendre à vivre ensemble aujourd'hui signifie coexister pacifiquement et en équilibre avec toutes les autres vies sur la planète, et cela signifie apprendre à devenir durable dans un monde en constante évolution.

L'ÉDUCATION AU SERVICE D'UN AVENIR ÉQUITABLE POUR TOUS

En conclusion, les nouvelles visions de l'éducation pour un avenir inclusif, équitable et positif nous poussent à une refonte radicale de l'éducation. Pour réaliser cette nouvelle finalité de l'éducation, nous devons :

- Prendre appui sur l'apprentissage cognitif pour obtenir une compréhension complète de l'apprentissage dans toutes ses dimensions, notamment en ses aspects socio-émotionnels, comportementaux et spirituels ;
- Explorer, anticiper et apprendre à vivre avec l'inconnu au sein de systèmes complexes, sur la base des connaissances acquises ;
- Étendre les espaces d'apprentissage formels aux cadres d'apprentissage non formels et fluides, en nous ouvrant au monde ;
- Créer des systèmes de test culturellement appropriés et inclure des indicateurs pertinents et significatifs au niveau local, pour le développement et le bien-être humains ;
- Prendre appui sur les pédagogies traditionnelles de transmission pour obtenir une pleine participation aux processus d'apprentissage transformateurs appropriés ; et
- Se focaliser sur les modèles d'apprentissage holistiques, relationnels et autochtones qui sont intergénérationnels et interculturels.

Il convient de redonner la parole et le statut de partie prenante dans le processus d'apprentissage et d'enseignement aux élèves, aux enseignants et aux membres des communautés, qui feront office à la fois d'apprenants et d'enseignants dans la recherche d'un avenir durable. L'éducation doit renforcer cette possibilité pour tous de contribuer à un processus tout au long de la vie. Aborder la durabilité sous ses nombreuses formes, de la stabilité planétaire à l'équité et à l'inclusivité, devrait devenir une finalité de l'éducation. Ceci implique une transformation fondamentale des établissements d'enseignement pour en faire des lieux offrant des expériences d'apprentissage dans le monde réel, adaptées culturellement aux lieux, axées sur les solutions (ex. laboratoires vivants, Kominkan). Il est temps de se pencher effectivement sur les rôles et les responsabilités qui, dans le domaine de l'éducation, garantissent scrupuleusement que tous les apprenants disposeront des connaissances, des compétences, des valeurs, des perspectives et de la motivation nécessaire pour agir. Toute nouvelle vision de l'éducation doit œuvrer intentionnellement en faveur d'un avenir inclusif et équitable pour tous, centré autour du bien-être individuel, collectif et planétaire.

VERS UNE VISION DE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE

Lawrence O'Farrell et Benjamin Bolden

Chaire UNESCO des arts et de l'apprentissage

Queen's University, Canada

Les auteurs soutiennent que l'éducation artistique peut apporter une contribution substantielle à la vie des apprenants en tant que moyen de communiquer, de guérir, de construire une culture et une communauté, quels que soient les contextes et les technologies susceptibles d'émerger.

Depuis longtemps, l'UNESCO et les défenseurs de l'éducation artistique à travers le monde réclament pour les enfants, les jeunes et les apprenants de tous âges, un accès universel à des expériences artistiques et d'apprentissage de qualité, en s'appuyant sur une gamme de bienfaits personnels, sociaux et académiques pour les apprenants, les environnements où ils apprennent et les communautés où ils vivent. Ce plaidoyer reste essentiel au sein des structures éducatives existantes et dans les conditions économiques d'un statu quo. Dans le même temps, le monde où nous vivons et les canaux par lesquels nous apprenons évoluent radicalement et de façon irréversible.

L'époque où l'enseignement et l'apprentissage pouvaient se cantonner à un programme d'enseignement prescrit et linéaire, dispensé dans le cadre d'un système fermé, arrive aux limites de sa pertinence. Un tel programme ne peut plus refléter de façon adéquate la diversité des expériences des élèves ni l'impact massif de la prolifération des technologies. Ainsi les éducateurs doivent-ils se préparer pour un avenir où les arts auront inévitablement un rôle clé à jouer dans un processus éducatif fondé sur la technologie et qui prendra forme dans des conditions économiques, sociétales et environnementales incertaines. Dans le même temps, le domaine de l'éducation artistique ne devra pas se contenter de défendre sa place, mais devra plutôt reconceptualiser délibérément et intelligemment ses buts et ses méthodes de manière à réaliser tout son potentiel.

L'époque où l'enseignement et l'apprentissage pouvaient se cantonner à un programme d'enseignement prescrit et linéaire, dispensé dans le cadre d'un système fermé, arrive aux limites de sa pertinence.

REDÉFINIR LES BUTS DE L'ÉDUCATION DANS UN MONDE CARACTÉRISÉ PAR UNE INNOVATION TECHNOLOGIQUE GALOPANTE

Si le réchauffement planétaire se poursuit au rythme actuel, les gouvernements seront confrontés à des niveaux sans précédent de migrations de masse accompagnées de troubles civils. En effet, tandis que l'automatisation et l'intelligence artificielle continuent de supplanter le travail humain, les jeunes risquent d'être forcés de se construire une identité personnelle et sociale sans avoir un emploi fixe ou suffisamment fiable. En outre, plus les technologies numériques vont dominer la vie quotidienne, plus la pertinence de notre modèle industriel de scolarisation actuel continuera de s'affaiblir.

Cela étant, tous les aspects des progrès technologiques ne permettent pas d'envisager un avenir sombre. Du côté positif, nous pouvons nous attendre à des évolutions favorables dans les domaines de la médecine, des communications, des voyages et dans d'autres aspects de la vie humaine.

Dans tous les secteurs des études scientifiques, les savoirs vont s'accroître et s'approfondir. Les collectivités isolées auront accès à des équipements qui ne sont actuellement disponibles que dans les zones urbaines. Le potentiel d'échange et d'appréciation des autres cultures sera facilité par l'amélioration des communications et la mise en place de moyens de transport durables. Il n'en demeure pas moins que ces progrès eux-mêmes seront la source de nouveaux enjeux. Plus la vie humaine s'allongera, plus les besoins en services gériatriques augmenteront. Plus l'apprentissage machine continuera de faciliter les diagnostics médicaux, la sécurité publique et la détection des fraudes, plus il remettra en cause les concepts de la vie privée et du facteur humain. Pour certains, les bienfaits d'une vie arbitrée par la technologie seront contrebalancés par l'accroissement de l'isolement social, le cyberharcèlement et la possibilité d'activités socialement destructrices favorisées par le numérique.

Pris tous ensemble, ces changements seront une source de puissantes perturbations et le statu quo ne pourra plus durer, ce qui oblige les éducateurs, à tous les niveaux et dans tous les contextes, à redoubler d'efforts pour élaborer de nouvelles façons de doter les apprenants du futur des connaissances, des compétences et de la résilience qui leur seront nécessaires pour réussir dans toutes les situations. Si on lui en donne l'occasion, l'éducation artistique pourra apporter une contribution substantielle à la vie de ces apprenants, non seulement en tant que source de satisfaction personnelle, mais aussi comme moyen de communiquer, de guérir, de construire la culture et de bâtir une communauté, quel que soit le contexte, en exploitant les technologies susceptibles d'apparaître.

FAIRE UNE PLACE AUX ARTS SELON LES PRINCIPES DE L'AGENDA DE SÉOUL

Les éducateurs des disciplines artistiques disposent déjà d'un plan d'action universellement reconnu qui identifie les priorités du secteur et propose une gamme de stratégies pour atteindre ces objectifs. *L'Agenda de Séoul : objectifs pour le développement de l'éducation artistique* a été approuvé à l'unanimité par la Conférence générale de l'UNESCO en 2011. L'Agenda contient des mesures spécifiques visant à atteindre trois objectifs essentiels : 1) assurer un accès universel à l'éducation artistique ; 2) s'assurer que les programmes liés à l'éducation artistique soient d'une grande qualité et 3) appliquer les principes et pratiques de l'éducation artistique pour contribuer à relever les graves défis sociaux et culturels auxquels le monde est confronté. Compte tenu de son exhaustivité et de son acceptation mondiale, *L'Agenda de Séoul* constitue un excellent fondement sur lequel bâtir une vision des arts et de l'apprentissage du futur.

Bien que reconnaissant que l'éducation artistique doit atteindre ses objectifs dans le contexte d'un monde en mutation rapide, *L'Agenda de Séoul* n'est en aucun cas censé être une projection futuriste. Il présuppose plutôt un niveau de stabilité au sein des structures éducatives et sociales, proposant des actions concrètes qui permettent aux éducateurs des arts de contribuer à résoudre les problèmes d'accès, de qualité et de pertinence de ces structures. Une vision des arts et de

l'apprentissage du futur devra envisager ces mêmes questions, non pas du point de vue de la façon dont les solutions peuvent être manifestées dans les écoles et les initiatives communautaires d'aujourd'hui, mais plutôt pour poursuivre ces buts dans un monde qui sera très différent de notre réalité contemporaine. Dans l'élaboration d'une telle vision, les parties prenantes devront s'interroger sur les moyens permettant à l'éducation artistique d'apporter une différence dans un monde qui peut être détaché des institutions et des pratiques qui déterminent notre compréhension actuelle.

Voici quelques-unes des questions majeures à considérer pour guider les parties prenantes d'aujourd'hui, alors qu'elles envisagent le statut et le rôle de l'éducation artistique des futures générations :

- Dans vingt ans, comment accèdera-t-on à l'éducation artistique ?
- Dans vingt ans, à quoi ressemblera la qualité de l'éducation artistique ?
- Dans vingt ans, comment l'éducation artistique sera-t-elle appliquée à la résolution des enjeux sociaux et culturels auxquels le monde sera confronté ?
- Dans vingt ans, quel sera le rôle de l'éducateur artistique ?

LES ARTS SONT LA CLÉ DE L'ADAPTATION À UN AVENIR

Pour tenter de se frayer un chemin dans ces territoires inconnus, il sera utile d'examiner la façon dont les pays, les districts et les organisations ayant une vision prospective auront introduit des innovations progressistes dans l'éducation artistique. Nous devons voir comment ils auront élargi la perception de l'éducation à l'adoption d'expériences numériques et en dehors de la classe, avec l'apprentissage tout au long de la vie. Nous serons intéressés à étudier l'impact de l'apprentissage individualisé, holistique et interdisciplinaire. Il sera également important de chercher des exemples de pédagogies de plus en plus interactives menées par les élèves et intergénérationnelles, et tout aussi important de discerner comment l'apprentissage artistique peut contribuer aux objectifs de durabilité en rapport avec la santé physique et mentale et le bien-être ; la justice sociale et la réconciliation ; la compréhension interculturelle ; la cohésion sociale ; la démocratie et la résolution des conflits. Nous devons en outre chercher les moyens de permettre à l'éducation artistique de contribuer à la définition d'une vision humaniste du monde, une vision qui reflétera l'évolution de notre contexte et apportera la clarté et la conviction nécessaires pour valider les identités nouvellement construites et guider le comportement éthique des citoyens du futur.

Si nous sommes convaincus que les arts et l'apprentissage devront inéluctablement jouer un rôle central dans tout paradigme éducatif du futur, c'est que nous tenons la preuve que les racines de la pratique artistique plongent profondément dans la préhistoire évolutionnaire des humains – ainsi que le montrent les découvertes de fragments de flûte dans des peuplements néandertaliens datant de 43 000 ans. Nous sommes essentiellement une espèce artistique. Pendant des millions d'années,

nous avons communiqué et appris à travers les arts. Nous nous sommes tournés vers les arts pour ritualiser et par là même mythifier nos expériences humaines. En outre, par le truchement des arts, nous avons exploré notre humanité la plus profonde et nos aspirations spirituelles les plus élevées. Un monde privé des arts serait un monde privé d'humanité.

Bien que les exemples précis de pratiques artistiques reflètent clairement les conditions culturelles et économiques dans lesquelles ils ont été créés, il est tout aussi vrai que les arts ont la capacité de s'adapter à des circonstances changeantes ; de parler à des générations vivant dans le futur, dans des situations impossibles à imaginer ; de servir de modèle de pédagogie interactive menée par l'apprenant ; de promouvoir un développement profond et durable des compétences sociales et émotionnelles ; d'améliorer le bien-être des apprenants et d'encourager le type de capacité créative nécessaire à tous ceux qui seront amenés à faire face à des problèmes et des opportunités que l'on ne peut pas encore imaginer.

Note des auteurs :

Les auteurs tiennent à remercier le Conseil d'administration du Réseau canadien pour les arts et l'apprentissage d'avoir entrepris de suivre les principes énoncés ici, en collaboration avec des partenaires au Canada et dans le monde, afin de bâtir une vision de la façon dont les arts peuvent contribuer à l'éducation dans un avenir inconnu mais imminent.

RENFORCER NOTRE LIEN AVEC LA NATURE POUR CRÉER DES CITOYENS DE LA TERRE

Liette Vasseur et Christine Daigle

Chaire UNESCO sur la viabilité des communautés : du local au global

Université Brock, Canada

Les auteures expliquent les dangers du consumérisme rampant et tentent d'expliquer pourquoi les humains sont en leur grande majorité déconnectés des réalités de notre planète qui s'appauvrit et n'agissent pas pour susciter un changement qui assurerait un avenir plus durable. Elles soutiennent que l'éducation au développement durable jouera un rôle essentiel dans la transformation des citoyens de notre Terre afin qu'ils assument pleinement leur rôle de gardiens de l'environnement.

Les Objectifs de développement durable adoptés en 2015 incitent à des transformations socio-économiques tout en protégeant l'environnement, mais les gouvernements, les entreprises et les citoyens tardent à répondre à cet appel en faveur de changements transformationnels qui réduiront de façon significative la dégradation de l'environnement. La plupart sont conscients du fait que le mode de vie actuel est insoutenable, mais ils sont très peu nombreux à vouloir s'engager dans des changements radicaux, optant plutôt pour un statu quo privilégiant la croissance économique et le profit. Tout changement de mode de vie, en particulier dans les pays industrialisés, représente aussi un obstacle, car les individus sont dans l'ensemble plutôt à l'aise dans leur mode de vie actuel.

Quelles sont les raisons de cette inaction ? Les scientifiques qui travaillent sur la durabilité y réfléchissent depuis longtemps et ils ont proposé des réponses principalement axées sur le monde extérieur que constituent les structures socio-économiques, le progrès technologique et/ou les politiques. Nous affirmons cependant que les changements doivent être de nature plus fondamentale. Ainsi que l'affirme James Gustave Speth, « les pires problèmes pour l'environnement sont l'égoïsme, la cupidité et l'apathie... et pour les régler, il faudrait une transformation spirituelle et culturelle. » Pour ce faire, il faut que nous changions les mentalités des citoyens et leur vision actuelle du monde, qui est matérialiste et purement économique. Nous reconnaissons qu'une grande part de la population mondiale continue de lutter pour sa survie et ainsi n'est donc pas en mesure de participer à ce mode de vie.

Cependant nous soutenons que leur sort dépend ultimement de l'état d'esprit matérialiste qui est le moteur du consumérisme et des activités économiques qui dominent la pensée de ceux qui occupent des postes de pouvoir dans le domaine des affaires et de la politique. Tant que la consommation et la croissance seront les principes guidant les décideurs au pouvoir, il n'y aura pas de changement transformationnel significatif.

UN RAPPORT DÉCONNECTÉ ENTRE L'ÊTRE HUMAIN ET LA NATURE

L'importance accrue accordée à la croissance économique et au consumérisme a amplifié la déconnexion entre l'être humain et la nature. L'intensification des progrès technologiques et de l'industrialisation a conduit à une croyance préjudiciable, selon laquelle nous sommes capables de résoudre tous les problèmes auxquels nous sommes confrontés – que ce soit la déforestation, la désertification, l'érosion des sols, les changements climatiques, etc. – par la science et la technologie. Notre foi en nos capacités technologiques et notre savoir-faire scientifique nous conduit à croire que nous n'avons pas à nous soucier de l'état de santé actuel de nos écosystèmes. Cette foi aveugle est dangereuse car elle nous conduit à négliger les actions concrètes que nous pourrions entreprendre dès maintenant pour limiter l'escalade des problèmes existants et l'apparition de nouveaux problèmes.

En mai 2019, le projet de rapport de la Plate-forme intergouvernementale scientifique et politique des Nations Unies sur la biodiversité et les services écosystémiques, intitulé **Rapport sur l'évaluation mondiale de la biodiversité et des services écosystémiques**, a attiré l'attention des médias. Des affirmations comme « Un million d'espèces sont menacées d'extinction » ont fait les gros titres. Aussi choquantes qu'aient été les données du rapport pour les médias et le grand public, leur effet

a toutefois été éphémère. Quelques jours plus tard, le message avait perdu de son impact et les médias étaient passés à autre chose. Les gens ont repris le cours normal de leur vie et de leurs préoccupations. La plupart des individus ressentent une déconnexion entre l'humain et la nature qui, combinée aux soucis pratiques de la vie quotidienne, nous amène à négliger l'ampleur de la crise à laquelle le rapport nous a alertés. La plupart des individus ne sont pas en mesure d'apprécier les fonctions essentielles que jouent dans leur vie la biodiversité et l'environnement naturel et de saisir à quel point leur bien-être est directement affecté par la dégradation des écosystèmes.

Quelle est la cause de cette déconnexion alarmante ? De nombreux facteurs entrent en jeu, l'un des plus importants étant la vie matérialiste qu'entretiennent les réseaux sociaux, avec les pressions pour consommer plus. La croyance forte selon laquelle seule une vie guidée par le consumérisme et la croissance économique est la seule qui vaille la peine est ancrée dans nos systèmes de valeurs, partagés par nos familles et amis et enracinés dans les sociétés industrialisées. Nous prêtons foi à la conviction que l'accroissement de la richesse économique est synonyme de plus de pouvoir et par conséquent d'un statut social plus élevé. Dès notre plus jeune âge, nous apprenons très vite à satisfaire nos besoins. Les premiers besoins que les enfants apprennent à satisfaire sont rudimentaires, se rapportant à la survie comme la nourriture et le logement. Cependant, les enfants entrent rapidement dans le giron du consumérisme et des besoins non fondamentaux comme le fait d'avoir les meilleurs jouets et toute possession susceptible de leur plaire. Les familles s'efforcent

La question est pressante : étant donné que l'acquisition des croyances et des valeurs fondamentales se fait tôt dans la vie, comment changer les mentalités et les valeurs actuelles afin d'éviter d'épuiser la capacité de la planète à nous soutenir ?

autant que possible de satisfaire ces besoins, mais sitôt que les enfants commencent à entrer en relation les uns avec les autres et vont à l'école, leur demande s'accroît car ils comparent leurs biens à ceux de leurs pairs et la cupidité, l'individualisme et le matérialisme deviennent ainsi rapidement les principes qui dirigent leur propre monde. Ces enfants adoptent des attitudes, des mentalités et des comportements dont ils auront ensuite du mal à se débarrasser.

À moins que les enfants apprennent à un âge précoce à valoriser le monde naturel plutôt que les biens matériels, il deviendra de plus en plus difficile de défaire les dommages causés par le consumérisme et de remodeler réellement leur appréciation et la valeur de leur rapport à la nature. Nous devons redécouvrir des modes d'engagement avec la nature qui ne soient pas purement fondés sur son exploitation et qui nourrissent notre connexion avec les écosystèmes

de la Terre dans lesquels nous vivons. Dans cette entreprise, l'éducation est fondamentale pour transformer la voie actuelle qui conduit à la destruction.

DEVENIR LES ACTEURS D'UN CHANGEMENT TRANSFORMATIONNEL

La question est pressante : étant donné que l'acquisition des croyances et des valeurs fondamentales se fait tôt dans la vie, comment changer les mentalités et les valeurs actuelles afin d'éviter d'épuiser la capacité de la planète à nous soutenir ? La réponse est dans l'éducation pour tous, et surtout dès le plus jeune âge. Nous soutenons que sans une nouvelle façon d'éduquer les enfants, tout en essayant de changer les attitudes des personnes plus âgées par l'apprentissage tout au long de la vie, il est tout à fait incertain que nous parvenions à mettre en œuvre des changements significatifs. Nous avons besoin d'une nouvelle approche éducative qui se concentre sur la nature, sur notre place dans la nature et sur la prise de conscience des interrelations entre tous les organismes vivants. Les programmes d'enseignement et les activités d'apprentissage doivent être élaborés dans ce sens et tendre vers cet objectif.

Comme l'ont reconnu Leicht et al., « l'éducation doit évoluer afin de fournir aux apprenants les connaissances, les compétences, les valeurs et les attitudes qui leur donnent les moyens de contribuer au développement durable. » (Leicht et al., 2018, p. 7). Cette voie est cependant jalonnée d'obstacles qu'il faut éliminer en priorité. Les enseignants reçoivent leur formation dans des établissements d'enseignement post-secondaire où l'accent est rarement mis sur une réflexion à propos de leur propre mode de vie et de leurs valeurs, ainsi que des liens fondamentaux qui relient les êtres humains à la nature. La plupart des systèmes actuels privilégient au contraire les technologies et leur utilisation, sans beaucoup s'appesantir sur la signification de la techno-dépendance et sur les dangers de notre dépendance excessive vis-à-vis des technologies. Malheureusement, si les enseignants eux-mêmes ne réapprennent pas leur lien avec la nature et n'optent pas pour un usage de la pédagogie qui améliore l'expérience des enfants en termes de connexion à la nature et d'apprentissage du monde actuel, il est possible que ces changements n'arrivent pas assez vite. Pour transformer efficacement le système éducatif, les enseignants devront modifier leur pratique pédagogique, leur pédagogie et même la façon dont ils guident les élèves à interagir avec le cadre scolaire et avec l'environnement en général. La formation de la nouvelle génération d'enseignants doit être complètement différente. Pour ce faire, les établissements d'enseignement post-secondaire ne doivent pas se contenter d'apporter quelques légères modifications à leur programme d'enseignement actuel pour tenir compte du rapport avec la nature et ils doivent appeler à une transformation radicale de la façon dont les enseignants sont formés, en ajoutant des cours dans des matières comme l'environnement et une prise de conscience mondiale destinée à encourager une bonne intendance environnementale.

À cause des normes et réglementations actuelles, il est rare que les enfants sortent afin de se connecter à leur environnement et comprendre leur rapport avec la nature et leur dépendance vis-à-vis de celle-ci. Bien qu'un tel changement puisse sembler difficile à mettre en œuvre en milieu urbain, il est possible d'adopter bon nombre de modes d'enseignement alternatifs, comme l'introduction de la nature en classe ou les classes vertes transplantées. Le simple accès au monde extérieur peut en soi ne pas suffire pour susciter des changements dans les attitudes, d'où la nécessité d'intégrer d'autres activités ayant pour but d'accroître l'intérêt et l'engagement des élèves et l'intendance de l'environnement. En effet, « il existe une différence importante entre le manque d'expérience

de la nature (la réduction du temps passé dans la nature) et les faibles niveaux de connectivité (la construction psychologique) » (Ernst et Theimer, 2011, p. 595). Nous soutenons que les deux sont nécessaires pour engendrer des changements transformationnels.

DEVENIR DES CITOYENS DE LA TERRE

L'éducation étant considérée comme un bien public, elle a été initialement confiée principalement à la compétence de l'État. Cependant, étant donné la diversification accrue des systèmes éducatifs (ex. enseignement privé, scolarisation à domicile), le moment est peut-être venu de repenser l'éducation en tant que bien commun (UNESCO, 2015). Dans ces conditions, chacun d'entre nous a un rôle à jouer et partage la responsabilité de l'apprentissage et de l'éducation pour le bien commun de la planète. « [L'éducation au développement durable] ne s'arrête pas aux portes des écoles ; elle s'applique à tous les niveaux de l'éducation formelle, non formelle et informelle et fait partie intégrante de l'apprentissage tout au long de la vie » (Leicht et al., 2018, p. 8). Cette constatation doit aussi s'appliquer aux médias. Pour la plupart des individus, en effet, la nature n'est pas vécue directement, elle l'est au travers d'une médiatisation. La couverture médiatique des catastrophes naturelles présente souvent la nature comme une menace et les documentaires sur la nature la dépeignent souvent comme éloignée et même étrangère aux humains que nous sommes. Les médias ont par conséquent un immense rôle à jouer dans la transformation de notre façon de penser et dans la valorisation de la nature. « La déconnexion commence de bonne heure » fait valoir Weston. « Dans une enquête récente menée auprès d'élèves de cinquième et de sixième année aux États-Unis, 53 % des enfants ont indiqué que les médias constituaient leur principale source d'apprentissage au sujet de la nature, 31 % ont cité l'école et seulement 9 % ont cité l'apprentissage à la maison et une expérience réelle dehors » (1999, p. 172). Bien que cette enquête et ses chiffres soient quelque peu datés, il n'existe aucune preuve indiscutable qu'un changement majeur ait eu lieu. L'appel lancé par Weston à poursuivre des expériences directes avec la nature, est d'autant plus pressants maintenant.

Ces changements transformationnels exigent que l'on repense la totalité du système éducatif, de l'enseignement préscolaire à l'apprentissage tout au long de la vie.

Malheureusement, l'éducation en vue du développement durable (EDD) est souvent fondée sur une sensibilisation accrue aux questions de durabilité, dans l'espoir que les individus changent de comportement. Dans le même temps, les partisans d'une plus grande sensibilisation à l'environnement tendent à suivre le modèle traditionnel de la croissance qui met en avant le terme de « consommation verte » sans rien changer aux mécanismes actuels du marché. Le découplage entre d'une part le bien-être et la qualité de vie et d'autre part le consumérisme rampant actuel

nécessitera que soit entrepris un effort monumental et que l'engagement soit pris d'éduquer réellement à la relation humain-nature par le développement d'une présence attentive et d'un développement spirituel. Essentiellement, cela appelle à une analyse critique et à une révision, qui sont indispensables, des normes socio-économiques actuelles. Les programmes d'EDD doivent accepter le fait que le paradigme traditionnel de la croissance ne peut pas continuer. Nous soutenons que ceci devra être fondé sur une approche éducative radicalement transformée.

Ces changements transformationnels exigent que l'on repense la totalité du système éducatif, de l'enseignement préscolaire à l'apprentissage tout au long de la vie, et que l'on veille à ce que l'équité intra- et intergénérationnelle soit ancrée dans des valeurs et des mentalités qui ne perpétuent pas le consumérisme traditionnel fondé sur une croissance économique infinie, le principe directeur qui a été le nôtre jusqu'à présent. En effet, nous n'avons qu'une seule planète Terre, avec des ressources limitées, et une croissance infinie est une impossibilité. L'intendance environnementale est la responsabilité de tous, des plus jeunes aux plus âgés. En adoptant une nouvelle approche éducative, nous pouvons contribuer à éliminer les conflits intergénérationnels potentiels et les points de vue individualistes, au fur et à mesure que les gens acquerront une nouvelle appréciation et une nouvelle compréhension de leur rapport à la nature. Devenir véritablement des citoyens responsables de la Terre signifie transformer le « je » en « nous avec la nature ».

Références

Ernst, J. et Theimer, S. 2011. Evaluating the effects of environmental education programming on connectedness to nature. *Environmental Education Research*, Vol. 17, pp. 577-598.

Leicht, A., J. Heiss et W.J. Byun. 2018. Introduction. Dans A. Leicht, J. Heiss, et W.J. Byun (eds.), *Enjeux et tendances de l'éducation en vue du développement durable*. Paris : UNESCO, pp. 7-15.

UNESCO. 2015. *Repenser l'éducation : Vers un bien public mondial ?* Paris : UNESCO.

Weston, A. 1999. Epilogue: Going on. Dans A. Weston (ed.), *An Invitation to Environmental Philosophy*. Oxford : Oxford University Press, pp. 169-196.

RÉINVENTER LE MONDE PAR LA LECTURE DU PAYSAGE

Philippe Poullaouec-Gonidec

Chaire UNESCO en paysage urbain

Université de Montréal, Canada

L'auteur propose que nous adoptions une « lecture paysagère » d'un lieu qui permettra de réimaginer structurellement nos milieux de vie et d'introduire par le biais de l'éducation des pratiques durables dans les territoires. Cet article est un plaidoyer pour apprendre aux élèves à développer un sentiment d'affinité avec les lieux et les territoires, qui se mueront en un sentiment d'appartenance et une meilleure conservation des ressources culturelles et environnementales de la planète.

Face à la fragilité des écosystèmes planétaires, aux changements climatiques mondiaux, comment réinventer ou comment adapter et promouvoir une éducation qui apporte des réponses viables au bien commun du monde du vivant ? Il y a urgence d'agir, peu importe les régions du monde. Cette question renvoie à nos comportements et aux attitudes de nos sociétés contemporaines où l'expérience aux lieux (aux paysages, à la découverte du monde) constitue un vecteur de plus en plus important et positif pour les nouvelles générations soucieuses elles-mêmes de bien-être et de dialogue et désireuses de refonder du collectif. Il semble ainsi essentiel que nous missions avant tout sur ces valeurs soutenues et partagées entre tous qui constituent un potentiel de reconfiguration pour la démocratie et la cohésion sociale sans perdre de vue que cette attitude doit se focaliser sur l'intergénération des connaissances, des savoirs et des cultures.

L'HISTOIRE DU VOYAGE, EN TANT QUE MOYEN D'APPRENDRE

La quête de vivre l'expérience des lieux motive ces nouvelles générations. Elle s'inscrit dans un continuum historique qui n'est pas sans rappeler les très lents parcours initiatiques des écrivains/peintres/voyageurs du 19^e siècle qui ont contribué à l'invention des paysages de montagne en Europe et par la suite à l'invention des paysages de la mer. Investir les lieux par les usages et les regards qui contribuent à s'ancrer dans ceux-ci pour changer les perceptions et façonner de nouvelles représentations des territoires et sociétés qui contribueront à réinventer le monde, le préserver, le mettre en valeur et le développer.

Cette expérience aux lieux dont il est question ici n'est pas celle du voyage effréné ou du voyageur aveuglé dans une mobilité débridée en quête de multiplicité d'égoportraits. Cette expérience que nous voulons promouvoir est celle de l'investissement du corps au territoire, qu'il soit pluriel ou singulier. C'est l'idée du rebranchement inclusif de toutes les composantes humaines et biophysiques d'un espace qui nécessite du temps, voire un engagement patient. Elle peut s'incarner dans notre quotidien urbain ou rural.

Dans nos sociétés de plus en plus nomades où les lieux et modes de vie sont pluriels et fugaces, la superficialité de la connaissance de notre cadre de vie est de mise, d'autant plus que l'urbanisation et l'architecture des villes à travers le monde se banalisent. Nous sommes à l'ère des expressions et des formes architecturales et urbanistiques particulièrement génériques et insipides. Cette situation a pour conséquence de gommer les singularités territoriales, voire ses identités. C'est l'une des conséquences de la mondialisation.

RETROUVER NOTRE CONNAISSANCE DES LIEUX

Dans la foulée de l'ère industrielle, nous avons assisté à des ruptures de connaissances envers des territoires. Les sociétés sont devenues amnésiques de leurs lieux. Avec le temps, leurs mémoires s'étiolent. Face à l'urbanisation effrénée, la lecture des territoires s'avère inintelligible dans la plupart des cas. L'intelligence des lieux se perd à très grande vitesse, pas une région n'y échappe.

Le phénomène est planétaire et il s'accroît de jour en jour. Il se révèle notamment dans les drames d'inondations récurrentes que vivent certaines populations riveraines ou littorales face aux changements climatiques que nous vivons actuellement. Le développement de l'urbanisation dans les zones inondables est l'une des illustrations criantes de la méconnaissance des systèmes hydrologiques (et plus largement des écosystèmes) et de la marchandisation du système foncier de ces zones vulnérables dans bien des régions du globe.

Il faut réinvestir l'intelligence envers les lieux pour résoudre de manière durable des problèmes environnementaux locaux et mondiaux. Ce réinvestissement passe par l'éducation et la recherche dans les écoles et les universités. Mais il doit aussi se poursuivre de manière soutenue et intergénérationnelle auprès des élus, des décideurs économiques, des gardiens des savoirs autochtones et des experts.

Il doit être également créatif et inventif. Notre capacité d'émerveillement est sûrement l'un des leviers pour centrer notre regard sur la qualité d'un lieu à préserver ou à mettre en valeur. Nous devons développer notre capacité de lire le territoire et de comprendre son palimpseste. Nous devons imaginer ce qu'il a pu être, ce qu'il est et ce qu'il pourrait être. Nous devons l'évoquer, le dessiner, l'écrire, le narrer, le conter et le transmettre. Nous devons également nous attacher au lieu pour faire corps avec lui, pour un temps ou pour une vie. Nous manquons de corps à corps avec le territoire où se dévoilerait un univers de sensibilités polysensorielles et affectives.

Ainsi, il s'agit bien de convoquer une lecture paysagère du territoire, soit celle d'une qualification de notre regard. Ce faisant, nous participons à construire des représentations sociales et culturelles pour renouveler notre perspective d'un monde en mutation. De ce point de vue, il n'existe pas de limite puisqu'il s'agit de créativité. Ainsi en paraphrasant le point de vue extrême du célèbre architecte paysagiste Bernard Lassus, on peut faire (ou imaginer) de l'artificiel qui s'approche du naturel ou qui est ressenti comme tel. De tels propos nous démontrent les interprétations infinies et parfois duales de nos rapports à la nature et à autrui. Ceux-ci sont multiples. C'est une richesse de points de vue que nous devons accepter. Cette diversité est à l'image de notre monde pluriel que nous devons sauvegarder et promouvoir. Elle est l'un des attributs de notre intelligence au lieu. Et par ce fait, elle est un creuset et un levier pour imaginer et apporter des réponses face à des enjeux environnementaux locaux et mondiaux.

Il faut réinvestir
l'intelligence
envers les lieux
pour résoudre de
manière durable
des problèmes
environnementaux
locaux et mondiaux.

UN PROJET COLLECTIF POUR RÉINVENTER DES MILIEUX DE VIE

L'attitude paysagère que nous évoquons porte en elle l'idée d'un projet collectif puisqu'elle prend également appui sur les aspirations sociales et culturelles que nous projetons d'un lieu. L'idée de paysage comme notion structurante de nos valeurs et de projets liés au territoire est l'un des leviers clés pour accompagner les transformations et les profondes mutations de nos sociétés contemporaines.

Nous devons promouvoir un avenir éducatif propice à l'émerveillement, au développement d'imaginaires diversifiés et partageables du territoire et nos milieux de vie qui contribuent à la mise en paysage d'un futur viable. Et à ce titre, les domaines des arts, des sciences et des lettres y sont conviés par un dialogue interdisciplinaire et interculturel, porteur de sens tout comme à réfléchir à des enseignements ouverts aux valeurs humanistes afin de réinventer le monde.

RESSOURCES ÉDUCATIVES LIBRES ET APPRENTISSAGE EN LIGNE MONDIAL

Rory McGreal

Chaire UNESCO en ressources éducatives libres
Université Athabasca, Canada

Cet article montre comment les ressources éducatives libres pourraient contribuer à la réduction de la fracture du savoir pour réaliser l'équité dans l'éducation. L'auteur expose les différents obstacles numériques qui ont été mis en place pour empêcher le libre accès au contenu et il explique comment ces obstacles vont à l'encontre des efforts entrepris pour parvenir à l'universalisation de l'apprentissage et de l'éducation.

Les ressources éducatives libres (REL) sont des matériaux d'enseignement, d'apprentissage ou de recherche appartenant au domaine public ou publiés avec une licence de propriété intellectuelle permettant leur utilisation, adaptation et distribution à titre gratuit (UNESCO, 2019). Les REL peuvent contribuer à réduire la fracture du savoir qui sépare et divise les sociétés.

L'IMPORTANCE CROISSANTE DES REL POUR L'ENSEIGNEMENT ET L'APPRENTISSAGE

Les éducateurs continuent de rencontrer d'importants défis à travers le monde dans leurs efforts pour élargir l'accès à des possibilités d'apprentissage de qualité tout en limitant ou en réduisant leur coût. Les nouvelles évolutions des technologies de l'information, et en particulier l'introduction de programmes informatiques sur téléphone, tablette et autres appareils, peuvent contribuer à surmonter ces défis qui se posent de la même manière à la communauté éducative traditionnelle et à des prestataires plus flexibles comme les universités ouvertes. Ces nouvelles technologies ont le potentiel d'élargir l'accès et d'accroître la flexibilité de l'éducation en la rendant omniprésente. Dans de nombreux pays, l'éducation de base universelle demeure un objectif à l'origine d'enjeux importants et les REL, jumelées aux technologies d'apprentissage mobile, peuvent contribuer à surmonter bon nombre d'obstacles rencontrés par les apprenants et par les éducateurs dans cette quête. L'omniprésence croissante de l'informatique, reposant sur la puissance des réseaux et des appareils mobiles, a ouvert une porte aux apprenants et aux instructeurs leur permettant d'accéder au savoir mondial, pratiquement partout et à tout moment. Le savoir mondial est un bien public qui devrait être disponible pour tous. L'Internet est ce qui sert actuellement de bien commun intellectuel du monde et ce savoir est rendu accessible à tous grâce aux REL qui jouent un rôle de plus en plus pertinent dans la fourniture de contenus d'apprentissage gratuits aux apprenants et aux enseignants, notamment dans le cadre d'applications, de jeux, etc.

LA CONCESSION DE LICENCES LIBRES EST ESSENTIELLE POUR DÉBLOQUER L'ACCÈS AUX REL

Les REL favorisent le partage des ressources éducatives grâce à l'octroi de licences libres, ce qui permet en définitive de réduire les coûts associés à l'élaboration des leçons et des cours, puisque la licence libre facilite l'accès à des possibilités d'apprentissage de qualité. Le système de licence libre octroyée par Creative Commons ou la publication de documents dans le domaine public autorisent l'adaptation, l'assemblage, la distribution, le mixage, le remixage et la réédition des REL. Cet octroi de licences libres n'est pas synonyme de l'obtention d'une autorisation distincte de publier librement un contenu, comme c'est parfois le cas pour l'accès à un contenu commercial. Le système d'autorisation distincte ne suffit pas à soutenir véritablement le libre accès et le partage public car la validation des demandes d'autorisation les plus simples peut prendre des semaines voire des mois. Les instructeurs et les institutions doivent pouvoir utiliser le contenu gratuitement, sans demander une autorisation. En matière d'accès au contenu, un véritable accès libre signifie que les instructeurs et les élèves peuvent utiliser effectivement ces matériaux sans obstacle ni condition. C'est ainsi que

les REL deviennent indispensables pour appuyer l'apprentissage en ligne, sur diverses plateformes selon les scénarios : appareil dédié à la maison, smartphone lors des déplacements quotidiens, tablette pendant les réunions, ordinateur portable au bureau et probablement sur tout appareil qui deviendra disponible dans l'avenir.

LES CONTRÔLES TECHNIQUES CREUSENT LES DISPARITÉS

La gestion des droits numériques (GDN), plus communément appelée « verrous électroniques », est la technique utilisée par les grands éditeurs pour protéger leurs droits de propriété intellectuelle. Ces verrous électroniques protègent la « propriété » par un contrôle imposé sur les conditions d'utilisation du contenu. Ils sont capables de « paralyser » délibérément les appareils pour limiter les affordances offertes par les terminaux des utilisateurs. Grâce à la GDN, les éditeurs peuvent contrôler par la technologie comment, quand, où et avec quelles marques spécifiques d'assistance technologique les titulaires de la licence peuvent accéder au contenu et aux applications. De la même façon, bon nombre de systèmes commerciaux utilisent de tels verrous pour désactiver des fonctionnalités essentielles aux pédagogies en ligne où les apprenants étudient un contenu, par exemple le surlignage, l'annotation, la création de liens hypertexte et l'accès à un dictionnaire numérique.

Les verrous numériques posent un problème particulièrement aigu aux utilisateurs en situation de handicap. Dans le cas de personnes malvoyantes, par exemple, l'utilisation de la fonction de synthèse vocale leur est refusée et, dans de nombreux cas, elles ne peuvent même pas agrandir la taille de la police. Les éditeurs insèrent aussi des « bombes à retardement » GDN dans les manuels électroniques, afin de supprimer le contenu du cours au bout d'une période de temps déterminée, et ils utilisent certaines méthodes pour bloquer l'utilisateur qui tente d'accéder à des fonctionnalités interdites.

LES LICENCES NUMÉRIQUES SONT UN OBSTACLE À L'ACCÈS ET ELLES DÉSAVANTAGENT LES UTILISATEURS

Les licences numériques qui s'appliquent aux livres électroniques commerciaux interdisent non seulement la copie et l'impression, mais aussi la modification, la suppression, l'élimination, l'augmentation, l'amélioration ou l'adaptation du contenu, de quelque manière que ce soit. Plus important encore, les licences interdisent légalement la suppression ou le déblocage de la GDN. Dans la mesure où il est illégal de briser les verrous, l'utilisateur ne peut pas forcer la GDN – ne serait-ce que pour des motifs légitimes, à des fins d'archivage ou pour une utilisation équitable. En réalité, les protections numériques, aussi robustes soient-elles, peuvent toujours être forcées et étant donné que les pirates ont régulièrement pu forcer toute GDN insérée dans un logiciel, la restriction légale des licences numériques pose un problème beaucoup plus redoutable que les verrous numériques. Dans la plupart des pays, la GDN est protégée par la législation et est appliquée par un système de licences numériques qui entrent en vigueur sitôt que l'utilisateur clique sur « Je suis d'accord » pour accéder au contenu commercial.

Les licences numériques interdisent aussi le transfert de contenus à d'autres élèves quand l'enseignant souhaite utiliser différents appareils avec différents groupes d'élèves dans les derniers semestres. Ces restrictions légales, combinées à la GDN ainsi qu'à l'interdiction d'utiliser le contenu sur des dispositifs multiples, bloquent effectivement toute tentative d'accès mobile à l'apprentissage, même si les établissements sont disposés à payer, à repayer et à continuer de payer les mêmes licences jusqu'à leur expiration. Dans de nombreux cas, si les établissements ne continuent pas à payer, ils risquent de perdre l'accès aux données ou aux enregistrements liés à un produit ou à un fournisseur particulier.

Plus inacceptable encore, les licences logicielles exonèrent les éditeurs de toute responsabilité en vertu de la loi sur la protection des consommateurs, car le « produit » acheté n'est pas physique. Non seulement l'acheteur n'a aucun droit, mais rien n'oblige l'éditeur à faire en sorte qu'une application fonctionne réellement. De plus, l'éditeur ne porte aucune responsabilité en cas de refus d'accès au contenu ou au logiciel quelle que soit le motif, légitime ou autre. Il peut aussi modifier les clauses du contrat à tout moment. En réalité, à chaque mise à niveau du logiciel, le contrat de licence

peut être modifié, ce qui est souvent le cas, et rarement au profit de l'utilisateur (Brown, 2012).

Les licences restrictives que les utilisateurs doivent accepter pour accéder au contenu ou aux applications constituent une violation de la vie privée et un sérieux obstacle à l'apprentissage en ligne.

LES RESTRICTIONS GÉOGRAPHIQUES FAVORISENT LE PIRATAGE

La situation d'un ressortissant luxembourgeois a mis en lumière la question des restrictions géographiques. Dans l'affaire en question, l'utilisateur voulait acheter un contenu légalement, mais n'a pas pu le faire car ce contenu n'était pas disponible dans son pays. Un commentateur qui a examiné l'affaire a estimé que les restrictions géographiques basées sur la GDN étaient une « question particulièrement pressante » (Wolf, 2010). Les utilisateurs voient généralement s'afficher un message d'erreur lorsqu'ils tentent d'accéder à des livres ou des vidéos pour lesquels il n'existe pas de licence dans leur pays. Le message d'erreur « Restriction géographique » de Google et le message d'erreur de YouTube « Cette vidéo n'est pas disponible dans votre

pays » sont des exemples notoires de restrictions géographiques. Ces restrictions peuvent stimuler la demande de sites piratés qui permettent aux utilisateurs d'accéder au contenu. Par contre, les instructeurs sont soumis à l'obligation légale d'acheter la licence, si bien que dans de nombreux pays, ils sont effectivement exclus de l'accès à des contenus très pertinents (Woodwarth, 2011). De même, pour les cours en ligne sans frontières proposés par des institutions qui diffusent leurs cours dans un grand nombre de pays différents, ces restrictions empêchent effectivement les institutions d'utiliser

le contenu. Comme nous l'avons mentionné, les titulaires des droits d'auteur, en quête de profit et pour protéger leur contenu, encouragent le piratage sans le vouloir, par le biais de ces contrôles géographiques qui interdisent une utilisation légitime.

LES ATTEINTES À LA VIE PRIVÉE ABONDENT AVEC LA GDN

L'apprentissage en ligne dépend aussi d'un niveau raisonnable de confiance entre les apprenants et les instructeurs. Lorsqu'ils partagent des ressources, les participants devraient avoir l'assurance que leurs données à caractère personnel ne seront pas utilisées à d'autres fins que celles de l'apprentissage et du partage avec d'autres apprenants et avec l'enseignant. Les éditeurs ont un lourd passé de collecte illimitée et aveugle d'informations privées à des fins non autorisées, en se servant de la GDN pour persuader les utilisateurs de divulguer des informations personnelles (Clinique d'intérêt public et de politique d'internet du Canada, 2007 ; Schneier, 2005). Dans de nombreuses juridictions, si ce n'est dans la plupart, les entreprises s'appuient sur des licences restrictives pour obtenir le droit de s'introduire dans les ordinateurs personnels et les réseaux privés sans préavis ni autorisation, et de désactiver les logiciels en cas de violation de licence, réelle ou imaginaire. Les licences restrictives que les utilisateurs doivent accepter pour accéder au contenu ou aux applications constituent une violation de la vie privée et un sérieux obstacle à l'apprentissage en ligne.

LES REL : UN ÉLÉMENT ESSENTIEL POUR L'APPRENTISSAGE EN LIGNE MONDIAL ET L'AVENIR DE L'ÉDUCATION POUR TOUS

La GDN et ses restrictions légales ont la possibilité de paralyser un environnement éducatif et de rendre problématique voire impossible l'introduction des futures technologies, des nouvelles pédagogies ou des nouvelles méthodologies d'apprentissage. Les apprenants doivent, dans leur droit à l'éducation, bénéficier d'un accès illimité aux REL et être autorisés à s'épanouir dans un environnement ouvert qui inclut le droit d'utiliser du contenu sous licence, qui mette la priorité sur l'accès plutôt que sur des limitations commerciales, quelle que soit la plateforme technologique. La portabilité favorise la flexibilité de l'apprentissage et le partage des ressources éducatives, et elle est donc primordiale pour l'avenir de l'éducation. Lorsqu'ils étudient un contenu, les apprenants doivent pouvoir avoir le droit de surligner, d'annoter, d'imprimer, de partager du contenu et de créer un lien vers des sites Web. Les autres droits qui ne devraient pas être limités par des moyens numériques sont notamment le droit de recevoir un fichier non verrouillé ou bloqué ou qui fait l'objet d'un rappel par l'éditeur et le droit de convertir des fichiers dans différents formats pour les utiliser sur différents appareils et plateformes informatiques (UNESCO. 2019). Kroszer appelle cet état d'accès « sans souci et indépendant de tout dispositif » (Kroszer, 2008).

Pour un apprentissage omniprésent, l'un des droits essentiels serait de permettre à d'autres utilisateurs d'accéder au contenu soit dans le cadre d'un apprentissage partagé soit pour une utilisation future dans d'autres classes. Les REL correspondent par définition à cette description. Elles s'accompagnent de restrictions minimales, voire d'aucune. Elles sont technologiquement neutres, portables sur différentes plateformes et lorsqu'elles sont créées à partir de logiciels

courants ou libres, elles sont conformes aux normes internationales d'interopérabilité et peuvent être portées en ne causant à l'utilisateur qu'un effort ou un souci minime. À l'heure actuelle, il existe un corpus important et croissant de REL soutenues par des applications Open Source. On peut faire valoir que ces ressources représentent une condition préalable cruciale à la mise en œuvre de systèmes permettant l'apprentissage en ligne mondial, ce qui peut effectivement réduire les obstacles à l'accès universel aux connaissances. L'universalisation de l'éducation ne dépassera pas le stade du concept si nous ne pouvons pas assurer la viabilité des REL sur le long terme, grâce au soutien actif des éducateurs et des établissements d'enseignement et au travers de politiques publiques encourageant leur création, leur adaptation et leur diffusion.

Références

An American editor. 2007. *The eBook Wars: Making peace*. <https://americaneditor.wordpress.com/tag/book-repository/> (Consulté en janvier 2012).

Brown, P. *What is DRM? Digital Restrictions Management*. http://www.defectivebydesign.org/what-is_drm, n.d. (Consulté en janvier 2012).

Clinique d'intérêt public et de politique d'internet du Canada. 2007. *La gestion des droits numériques et le respect de la vie privée des consommateurs : une évaluation des logiciels de gestion des droits numériques dans le cadre du droit canadien relatif au respect de la vie privée*. www.cippic.ca/uploads/CIPPIC_DRM_Ex-Sum_FR.pdf (Consulté en janvier 2012).

Kroszer, K. 2008. *The eBook problem and the eBook solution*. <https://booksquare.com/the-ebook-problem-and-the-ebook-solution/> (Consulté en janvier 2012).

Schneier, B. 2005. "Real story of the Sony Rootkit," *Wired*. <https://www.wired.com/2005/11/real-story-of-the-rogue-rootkit/?currentPage=all> (Consulté en janvier 2012).

UNESCO. 2019. *Ressources éducatives libres*. <https://en.unesco.org/themes/building-knowledge-societies/oer> (Consulté le 18 août 2019).

Wolf, J.S. 2010. *iPad owner in Luxembourg*. <http://www.mobileread.com/forums/archive/index.php/t-114431.html> (Consulté en janvier 2012).

Woodwarth, A. 2011. *How the Ebook Reader's Bill of Rights benefits authors*. <https://agnosticmaybe.wordpress.com/2011/03/08/why-the-ebook-readers-bill-of-rights-benefits-authors/> (Consulté en janvier 2012).

